

Marie Bry

La Messagère

Si elle pousse votre porte, votre vie bascule....

Retrouvez-moi sur <https://www.facebook.com/lamessagere1>

Elle se regarde rapidement dans le miroir, ce qu'elle y voit l'afflige, elle n'a jamais été une femme fatale, elle a toujours été celle qui, malgré ses efforts, a une mèche rebelle, des cernes sous les yeux, une tache sur son chemisier. Cela fait longtemps qu'elle a renoncé, elle n'est pas moche, non, elle est juste banale, d'une banalité transparente qui la rend sans éclat, sans relief. Pas grave, elle le sait, elle l'assume. Elle attrape son sac: un fourre-tout immonde désespérément lourd, rempli de lettres pas ouvertes, de kleenex sales, d'un porte monnaie vieillot, de pièces en vrac pleines de poussière, de paquets de cigarettes vides....C'est elle, ça, autant de désordre dans son sac que dans sa tête et dans sa vie d'ailleurs.

Aucune importance, aujourd'hui, une mission l'attend, elle en a l'intuition au plus profond d'elle-même, elle va changer la vie de quelqu'un qu'elle ne connaît pas encore.

*

Le Docteur Lasserre exerce dans un quartier populaire de la capitale, bien que relativement jeune, cet esthète a parfaitement réussi sa vie. Marié, père de deux magnifiques enfants, ce bobo occupe avec sa petite famille un bel appartement du 17^{ème}. Sa femme, Marion, est jolie, élégante et terriblement parfaite. Bonne mère, bonne épouse, bonne copine, bonne voisine... Bonne amante ? Pas vraiment, mais le docteur s'en accommode, l'important pour lui, c'est la stabilité, il en a viscéralement besoin. Il faut dire que son enfance a été terriblement chaotique. Il a grandi à Colombes dans un HLM, a fréquenté le lycée dont le taux de réussite était le plus bas de France et a lutté dès sa plus tendre enfance contre sa condition. Il arrivait en Loden au lycée à l'heure du baba coolisme le plus exacerbé et avait aménagé sa chambre du 8^{ème} étage en salon bourgeois du 16^{ème}.

Il écrivait, peignait en écoutant Bach (barrrrrrrrrrr comme il le prononçait) à l'heure où ses copains de classe faisaient grève et roulaient allègrement des pétards dans leurs chambres tapissées de posters de Genesis et Bob Marley. En décalage total donc un peu exclu, moqué, voire détesté par certains. En fait, ce qui l'avait sauvé, c'était son physique. Il ne ressemblait pas une gravure de mode mais tout collait parfaitement à son personnage : de longs doigts très minces, une peau d'une blancheur rare, des petits yeux bleus aiguisés, perçants et un joli sourire qui éclairait un visage fin et anguleux.

Bizarrement, la classe de seconde littéraire avait fini par l'accepter. Même s'il était très souvent chahuté, son goût aigu pour la provoc et sa faculté à assumer et à affirmer sa différence avaient fini par en faire une figure de la classe.

Sa mère l'élevait seule, faisait des ménages pour joindre les deux bouts, une accidentée de la vie, très vite abandonnée par un mari volage. Elle n'avait qu'un seul but : répondre aux besoins de son fils. Elle comprenait tout, le fait qu'elle ne devait pas se montrer au lycée ni évoquer son métier devant les rares amis de son fils. Elle avait une image tellement négative d'elle-même et de sa pauvre vie qu'elle acceptait absolument tout de lui.

Il ne la voit pas souvent, son travail, bien sûr, mais elle est si fière de lui qu'elle lui pardonne tout. Son appartement est tapissé de photos de son fils, des photos de son mariage où elle s'est sentie toute petite, toute fragile et terriblement pas à sa place et des photos de ses petits-enfants qu'elle ne voit qu'une fois par an le lendemain de Noël. Son seul lien social c'est Annie, son aide-ménagère qui vient deux fois par semaine et avec qui elle prend un petit café et ne parle que de son fils.

Pourquoi pense-t-il à elle aujourd'hui ? Il l'a gâtée sa mère, il lui a acheté un appartement à Bois Colombes.

C'est fou comme un seul mot de quatre lettres peut tout changer : juste Bois devant Colombes et il peut désormais sans crainte avouer où sa mère habite.

Elle était enfin à la retraite, quel soulagement de pouvoir le dire, retraitée ça veut juste rien dire et c'est tellement mieux que « femme de ménage ».

Bon, sa journée va commencer, il vérifie une dernière fois que tout est en ordre et se félicite comme tous les jours de la décoration raffinée de son cabinet. Il entend les bruits familiers de sa salle d'attente : on se racle la gorge, on tousse, on renifle... Comme tous les jours depuis 20 ans, il affiche le sourire qu'il faut, ouvre la porte et fait entrer le premier patient. Il fera sa pause déjeuner à 12h30 comme tous les jours, se fera livrer par le Sushi du coin car le mardi c'est sushi et en profitera pour lire Télérama. Il reprendra à 14H00 et terminera sa journée à 19h30 précises. Il ne comprend pas comment ses confrères s'organisent pour finir plus tard que ça.

Ce qu'il n'a pas anticipé ce cher docteur, c'est qu'à cause d' « Elle », sa journée va prendre une toute autre tournure...

*

Elle marche désormais dans la rue, « *non, ne regarde personne autour de toi, surtout pas ces femmes joyeuses, élégantes, légères et insouciantes. Tu ne leur ressembles pas, tu es triste, mal attifée, tes pas sont lourds et tu es affreusement tourmentée.* »

Elle réfléchit, elle ne sait pas pourquoi elle a accepté ce job mais surtout, elle ne comprend pas pourquoi elle l'a décroché. Elle avait trouvé l'annonce dans sa boîte aux lettres, et cette annonce avait aiguisé sa curiosité ...

On y recherchait un messenger ou une messagère. Au début, elle a pensé que c'était un job de coursier mais l'annonce précisait qu'il faudrait délivrer des messages de toutes sortes à des particuliers.

Elle avait voulu en savoir plus, avait envoyé sa photo, une lettre tout à fait banale et un CV pas particulièrement adapté puisque sa vie n'avait été qu'un immense bordel inorganisé : elle avait été ouvreuse, agent de voyages, prof d'anglais, agent immobilier... En postant le tout, elle avait même souri, *aucune chance que ça aboutisse, vu la photo que je leur envoie !* Elle avait d'ailleurs presque oublié lorsque deux jours plus tard, une belle voix, posée, douce et équilibrée lui annonçait que sa candidature avait retenu toute l'attention de la direction qui la conviait à un entretien. Elle s'y rendit avec le sentiment inconfortable de l'imposteur et curieusement elle s'était sentie merveilleusement bien dans ce joli bureau, avec cette femme un peu énigmatique qui ne lui avait pas posé milliard de questions, mais qui, par contre, l'avait beaucoup observée.

Elle se sentait terriblement maladroite, gauche, comme d'habitude et quand c'était comme ça, elle parlait sans s'arrêter : sa vie, ses expériences, elle mettait tout en vrac sur la table, un peu comme si elle sortait tout le bordel de son sac.

En fait, une fois l'entretien terminé, elle s'était rendue compte qu'elle ne savait pas grand-chose. Ses missions consisteraient à réceptionner une clé USB contenant un message vidéo qu'une personne souhaitait transmettre à une autre personne. Son rôle à elle, serait de se rendre chez le destinataire, de lui expliquer qu'il ou elle avait un message qui lui était destiné, de l'assister durant l'écoute mais aussi après. Ça faisait un peu James Bond. Elle a bien demandé si tout cela était légal, il manquerait plus qu'elle trempe dans une histoire louche !

La femme la rassura :

« N'ayez aucune inquiétude Mademoiselle Moureau, Il s'agit d'un tout nouveau concept que nous allons inaugurer ensemble mais moins vous en saurez et mieux vous ferez votre job. Si vous êtes d'accord, vous commencerez la semaine prochaine. Votre premier interlocuteur sera le docteur François Lasserre. Je vous donne un ordi portable qui devra servir exclusivement à cela et la clé USB que vous devrez absolument récupérer après chaque mission. Il est impératif que vous ne la lisiez pas, vous la découvrirez en même temps que votre interlocuteur. Vous vous rendrez à son cabinet lundi prochain à 19H25 et le convaincrez de vous recevoir car vous avez un message à lui délivrer ». Elle lui nota l'adresse sur un papier.

*

La voilà maintenant en route vers l'inconnu, le teint abimé par ces nuits sans sommeil à triturer la clé USB et à résister à l'envie quasi incontrôlable de la lire et de découvrir de quoi il s'agissait. Le côté excitant de cette aventure, a finalement pris le pas sur sa curiosité naturelle. Elle a résisté et cela fait bien longtemps qu'elle n'a pas ressenti une telle effervescence au plus profond d'elle-même.

Certes, elle ne se sent pas légère mais ses tourments sont désormais tous axés sur cette fameuse clé USB et sur le personnage qu'elle va rencontrer.

Elle continue à marcher et plus elle approche de la destination finale, plus son cœur bat fort.

*

« Au revoir Monsieur Véran »

« Au revoir Docteur ».

Cela lui fait le même effet à chaque fois, il y est arrivé, il est respecté, respectable, on lui parle avec déférence et reconnaissance.

Il s'apprête à accomplir son rituel journalier : rangement de son cabinet pour le retrouver impeccable le lendemain matin, coup de fil à sa femme parfaite pour lui dire qu'il rentre et qu'il prend le pain en passant. Une journée somme toute comme les autres.

*

Ça y est, elle y est et là, devant cette porte, elle a ce sentiment incroyable que quelque chose va basculer dans la vie de cet inconnu qu'elle s'apprête à rencontrer. Même si elle ignore le contenu du message, elle se dit que ça doit être forcément quelque chose d'important, un secret de famille sûrement.

Elle retient sa respiration et pénètre dans la salle d'attente vide. Il est 19h25, aucun patient, des bruits de tiroirs dans le cabinet, elle prend une grande bouffée d'air et frappe timidement à la porte.

Il souffle, un peu exaspéré, ses patients le savent, on n'arrive pas chez lui n'importe comment ni à n'importe quelle heure. Il ouvre la porte et découvre une femme improbable, visiblement embarrassée, une mèche de travers mais un regard profond et déterminé.

« Je suis désolé mais les consultations sont terminées mais si vous voulez je peux vous recevoir demain, lui dit-il fermement.

- Excusez-moi Docteur mais ça ne va pas être possible. Elle lui tend sa carte.

Il la prend, une carte blanche sur papier glacé, il y est noté Clothilde Moureau, Messagère, l'entreprise qu'elle représente s'appelle « l'Agence des Non-dits ».

- Je suis désolé mais je ne comprends pas.

- Eh bien voilà, Docteur : quelqu'un qui vous connaît a souhaité vous laisser un message vidéo et je suis chargée de vous le transmettre et de vous assister durant l'écoute de ce message.

En prononçant ces mots, elle se rend compte de l'absurdité totale de son discours.
Ma pauvre fille ! Il va te prendre pour une cinglée se dit-elle

- C'est quoi cette foutaise ? Je ne comprends rien dit-il visiblement agacé.

- Écoutez docteur, ça ne dure pas bien longtemps (en fait, elle ne savait pas du tout combien de temps cela durait), cette personne a insisté pour que vous puissiez visionner tout cela, c'est juste une formalité.

Il n'aime pas cela, tout est chamboulé, l'imprévu n'est pas son truc, il a tout organisé dans sa vie pour que précisément des choses pareilles n'arrivent jamais.

Et si c'était une tentative de chantage ? Mais non, rien dans ta vie ne prête à un quelconque chantage... C'est quoi ce truc ?

Il réfléchit rapidement : cette fille a réussi tout de même à aiguïser sa curiosité, autant en finir vite, il regarderait la vidéo et hop ! Il rentrerait chez lui et puis voilà...

C'est un homme pragmatique, vu la détermination de la jeune femme, il n'est pas prêt de s'en débarrasser.

« Bon, OK, allons-y mais il faut que ça aille vite... »

Il soupire, un bon gros soupir d'exaspération, Il n'enlève même pas sa veste, s'assoit au bureau, prend l'ordinateur et la clé USB des mains de Clothilde qui n'en mène pas large et l'introduit dans son ordinateur d'un geste décidé.

*

Ce qui la frappe, Clothilde, c'est le visage du Docteur Lasserre au moment où il voit la première image. Tout s'y mêle mais surtout un grand sentiment d'incompréhension, il ne comprend visiblement pas, ce qu'**elle** fait, là, sur cet écran.